

sorte que je pourrais bien — comme je le ferai désormais — me glorifier d'être le serviteur du Christ et signer comme *évangéliste*. ”

Ce qu'il y a de plus fort c'est qu'aussitôt après cette phrase gonflée d'orgueil, il parle de son “ excessive humilité ” !

Ecoutez-le :

“ Si j'ai accepté d'être entendu et jugé à la diète de Worms, ce n'est pas que je doutais (oh ! non !) de ma doctrine, mais c'est par une *excessive humilité* afin de gagner les autres. Mais comme je vois que ma *trop grande humilité* conduirait à l'abaissement de l'Evangile et laisserait le chemin libre au diable, si je lui laissais seulement une place large comme la main, je dois changer ma manière d'agir, au nom des exigences de ma conscience même. ”

Cette assurance prodigieuse, qui confine à l'illuminisme, fut la force de Luther. Il allait de l'avant, avec une énergie, une obstination, une persévérance indomptables.

Dans cette même lettre, où il annonce à l'Electeur, son maître, qu'il va violer ses ordres, quitter sa retraite, affronter ouvertement le ban impérial qui le frappe, ¹²narguer le duc Georges de Saxe, zélé professeur des intérêts catholiques, il déclare qu'il n'a aucune crainte. Quand “ il pleuvrait pendant neuf jours des ducs Georges et qu'ils seraient neuf fois plus acharnés ”, il n'en aurait pas peur. Il ne réclame aucune protection humaine, bien sûr d'ailleurs qu'elle ne lui manquera pas, car il ne faut pas être dupe de ses grands mots. Il écrit : “ Votre Grâce doit savoir que je viens à Wittemberg sous une protection bien plus haute que celle de l'Electeur. Aussi n'ai-je pas la pensée de réclamer l'aide de Votre Grâce. *Je prétends même bien plutôt apporter du secours à Votre Grâce que lui en demander.* . . . Dieu seul doit agir ici, sans aucun souci, sans aucune participation des hommes. ”

Avouez qu'une pareille foi — qui peut bien n'être que de la